

## ***Un autre pays, chanson***, pièce sonore de Florence de Comarmond.

Anne-Marie Morice, Catalogue de l'exposition *Transimage 2 mobilité, Paris 2003.*

<http://www.artaujourdhui.info/a4344-mobilites-transimages-2.html>

Le statut de l'exilé est l'un des thèmes du travail photographique de Florence de Comarmond. L'artiste a réalisé, en 1997, à la Plaine Saint-Denis, des photographies sur une population d'origine africaine, pratiquant une religion syncrétique, qui occupaient une friche, jusqu'à ce que la mairie la récupère les mettant dehors.

De ce travail de " Document-détail ", c'est ainsi qu'elle le qualifie, elle crée des objets qu'elle appelle "Documents-fantastiques", tels que la chanson proposée ici. " Ici le fantastique est retenu par le document, le document le maintien dans une retenue qui l'empêche d'être totalement invraisemblable et imaginaire ", explique-t-elle. Pratique " poétique " qui peut prendre la forme de sculpture, de livre, de vidéo, de site internet, d'action, de musique et qui connote une manière de travailler et de faire, attentive aux nouvelles formes imaginaires nées de modes de vie mobiles, eux-mêmes issus des mouvements migratoires postcoloniaux. Elle-même déracinée, puisque originaire de Madagascar, F. de Comarmond est particulièrement sensible aux populations migrantes qui, confrontées à une instabilité économique et sociale, occupent les interstices des sociétés libérales, et s'inventent leurs "communautés imaginées" et leurs "paysages imaginaires" (A. Appadurai). Pour ces communautés apatrides et diasporiques, la chanson est une manière d'exprimer et de faire vivre un pays intérieur (comme le fut le Blues noir américain).

*Un autre pays (chanson)*, à la rythmique afro-américaine samplée est improvisée par une chanteuse (Daisy Bolteer) sur le texte écrit par Florence de Comarmond : le chant interprète librement le texte, de même que l'exilé doit interpréter et inventer ses conditions d'existence, contrairement à celui qui vit dans des traditions qui lui préexistent. Le dispositif d'écoute mobile, avec écouteurs suspendus, est inconfortable, reproduisant la situation inconfortable de l'habitant d'un territoire mobile. La chanson, et la ritournelle en particulier, est liée à un territoire, une identité.

Le texte écrit par Florence de Comarmond sur le thème de l'exil représente la situation de personnes vivant loin de leur patrie, sans territoires ni pays. Convoquant la figure de Sénèque, dont les paroles du refrain sont une citation (*L'exil, extrait de Consolation à Helvia, ma mère*), l'artiste donne ainsi une vision historique de la question très actuelle du déplacement de population - le terme "déplacer" fonctionnant ici dans son sens littéral bien sûr, et surtout dans son sens figuré qui connote plus justement cette cruelle réalité d'être "déplacé", c'est-à-dire pas à sa place, dont le clandestin est la figure tragique : n'ayant pas de place dans son pays d'accueil, ni dans son pays d'origine, il n'est à sa place nulle part. Ce chant de l'exilé, nécessairement nostalgique et doux, met l'accent sur la condition d'un être " indésirable économiquement ", qui est celle du clandestin :

" J'ai fait ce rêve/"economically desirable"/is something like that. "

Les habitants d'un territoire transitoire, incertain et mouvant, dont la mobilité devient une condition d'existence nécessaire à leur survie, rêvent d'un "home", terre d'origine et d'accueil, et recréent ainsi des "communautés imaginées" assumant la fonction protectrice pour ses membres - ce qui est le sens même d'une communauté. Le mode de vie mobile est donc empreint de la nostalgie d'un "home" ; la terre d'origine devient une terre virtuelle : " Je rêve d'un vieux concept de home ". La chanson témoigne de l'invention et de la conquête de nouvelles manières de vivre par des communautés qui intègrent des forces contradictoires (celle du mouvement migratoire et celle du désir de s'installer), en même temps qu'elles restent liées, grâce au net, à des traditions malgré l'éloignement et leur dispersion.

Numéro 14 de la revue *Synesthésie*, 2003.